

LA CHRONIQUE DE PTÉROS

A LA POURSUITE DE PLR

PLR m'a donné rendez-vous à Jeumon, lieu de tous les dangers de la création culturelle de cette bonne ville de Saint-Denis, la riieuse. Vous savez, cela se trouve dans le fin fond du bas de la rue Mal Leclerc. Si tant tellement fin fond du bas, qu'à cet endroit, elle est devenue Léopold Rambo*. La zone de Jeumon est perpendiculaire au Lycée Leconte Delisle et n'en est séparée que par un bâtiment à l'allure marine, en matière salle de bain. Ce bâtiment, entre autres, abrite, outre un magasin de mobilier, HI-FI, vidéo et toutoutime, le restaurant le New Escale nouvelle formule et un débit de boisson-restau-jeu tout neuf. Le New Escale possède un système de plateau sur les tables pour faire tourner les plats, pratique et ludique, mais la douloureuse est euphémistique. On a, du balcon, une splendide vue d'ensemble de la moitié-façade de Jeumon, particulièrement les soirs de fête dans la bouillotte culturelle. Le billard, puisqu'il paraît convenu d'appeler ainsi le débit suce(sus)-nommé, est propre, clair, bruyant et trépignant de jeunesse tous les jours que Dieu fait scolaires.

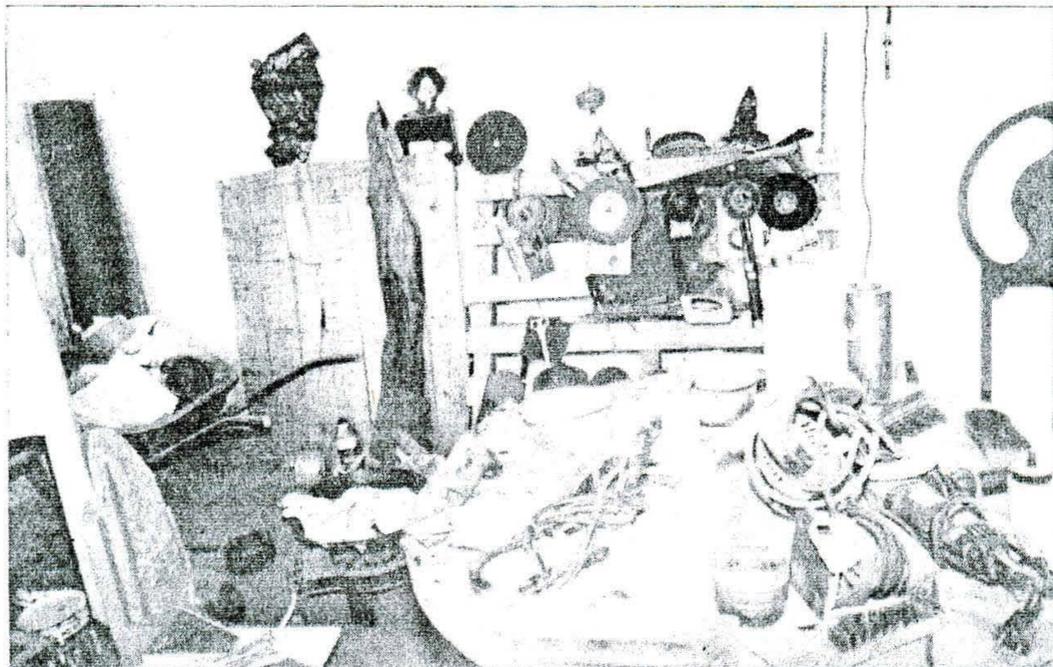
C'est donc à cinquante mètres de là que je suis entré dans l'enceinte de l'ancienne fonderie. Les Forges comme dit PLR.

Dans la petite cour, deux flamboyants rêvent à la courte période où ils sont en fleur. Jeumon dans sa vastitude a très peu d'arbres. Ces deux-là sont un peu sacrés.

POURSUIVI PAR UN NUAGE

Cette petite cour possède quatre ateliers d'artiste, une associative *Bande décidée* de margouillesques bande-dessineux et les sorties de secours de la Bédéthèque de la Ville de Saint-Denis. Le pas hésitant, je passe une tête interrogative par une embrasure de l'ancre de François Giraud, plasticien dans l'âme, qui travaille pour l'éducation nationale à laquelle il appartient. Son atelier est une grande pièce rectangulaire et blanche. Un peu partout s'étaient sur le sol ou se hissent le long des murs, des toiles recouvertes de plâtre blanc et de peinture glycérophthalique noire. L'univers de l'artiste n'est pas coloré mais teinté. «Hé, l'ami, tu n'aurais pas vu PLR?» «Non. Il est passé hier mais il était poursuivi par un nuage. Je ne l'ai pas revu depuis. Peut-être que mon voisin l'a vu...». Ce dernier répond au cri d'Antoine Du Vignaux, en attendant que William Zitte entre à son tour dans son espace de création, ce qui fera deux voisins (un de chaque côté) à François Giraud.

Du Vignaux est sur le pas de porte de son espace de travail, en grande discussion avec Jack Beng-Thi, sculpteur, résident de la zone lui aussi. Ils s'entretiennent de la toute nouvelle association des plasticiens de Jeumon qui porte le titre de Jeumon Art Plastique (JAP). Cette association a pour but de défendre (et promouvoir) les intérêts des six plasticiens installés dans l'ancienne usine dionysienne. «Vous n'auriez pas vu



L'ATELIER DE PONGÉRARD À JEUMON

PLR, des fois?» «Que voulais-je te dire... Si il était chez les margouilleux, il n'y a pas plus de quatre heures de cela». Le divinesque Du Vignaux m'a donné la piste avant de s'en retourner à sa conversation avec le sculpteur. Les bribes qui m'en parviennent expriment le désir de l'entretien régulier de la zone par des moyens en rapport avec sa vastitude, de son gardiennage minimum potentiel, d'une cabine téléphonique qui ne l'est pas moins etc.... Avant d'entrer dans le local du Cri du margouillat, je passe devant le réduit qui sert d'atelier provisoire (avant de devenir réserve commune d'œuvres d'art) au peintre Laurent Segelstein. Je n'y vis qu'un miroir qui, me déconcertant, me fit entrer plus vite dans le havre de paix des joyeux meneurs de revue.

L'ODEUR DES BANDES DESSINÉES

Boby Antoir semblait en marge du bureau au côté duquel il s'accoudait. Le rédac-chef de la seule publication de bandes dessinées réunionnaises (et bien souvent indien-océaniques) est toujours calme et chaleureux. «PLR? Il est parti emprunter des albums à la Bédéthèque». Les deux pièces sont confortables, propres et sobres. Ses compaings l'entourent. Je me retire par respect pour le prochain numéro qu'ils sont à pied de concevoir (pardon: en train!) et ne sauraient tarder à sortir.

Au pas de course en sac, je contourne habilement le bâtiment le plus récent de l'ensemble, sans qu'il s'en aperçoive. A la façade, mais décalé par rapport à l'entrée principale, j'entre dans le seul service muni de ses poils** (comme

dirait Pierre Dac et un de mes amis) de ce bloc d'instruments de création artistique. Trois personnes l'animent. Les 2450 titres que recèle cette bibliothèque de prêt sont à la disposition des Dionysiens âgés d'un minimum de cinq ans révolus, gratuitement et pour trois semaines. C'est ouvert du mardi au samedi. Les conditions d'inscriptions sont d'une inestimable facilité. Tout en constatant que PLR ne hante pas ces lieux moquetés, je me dit que l'enseigne de la Bédéthèque aurait dû être confiée aux dessinateurs du Cri, ne serait-ce que pour la rendre plus attirante à l'œil, plus éclatante à l'esprit. Je m'expulse de l'odeur des bandes dessinées. Une fois dehors, j'avisé une des portes de la salle de Live qui bée comme un vibrant appel. J'y réponds. A l'intérieur de ce superbe volume alternant concerts et expositions d'œuvres d'art, je trouve Frédéric Borne, le patron de la boîte. Quelques gros bras, musiciens de surcroît, s'activent à démonter ce qui fut la scène d'un concert. «PLR? Il était dans la salle aux ogives tout à l'heure...». La salle aux ogives. Cette salle sera peut-être un jour écran d'art contemporain, vitrine de création plastique dans l'Océan indien.

J'enfile, onctueusement, la ruelle qui passe entre Live et le bâtiment de la Bédéthèque. Tout de suite à droite un sculpteur, torse nu, s'explique en de rudes termes avec un bloc de basalte. A coups de burin martelés, le basalte en prend pour son grade et finit par reconnaître, de force, la justesse du propos de l'artiste. Huit heures par jour ouvrable, Eric Pongérard arrache des formes à la matière dans Jeumon résonnant d'activi-

tés. «Bien sûr que je l'ai vu, ton PLR. Il était pressé et ce fut le temps d'un bonjour. Il est parti au milieu des fours et des graphs».

Au bout de la ruelle, passée la cour de Pongérard, je pénètre la fameuse salle, bordée en son intérieur et de chaque côté, d'ogives formes régulières. Les anciens fours se mêlent aux expressions graphiques et sauvages des tags ou des graphs, élaborés par les lycéens du quartier. Le lieu est vide. Une scène et une piste de danse témoignent silencieusement de la défunte fiesta musicale du 21 juin. L'ouverture principale annonce une place en ce village au centre de laquelle s'érige un monumental vali commandité par Live à Pongérard et repeint par Hélène Coré. Je me dirige vers icelui au son de l'atelier de Volland qui occupe, derrière un mur, un quart du futur site de diffusion d'art contemporain. Bruits de machines au rythme de Danyel Waro.

Sur la petite place d'un côté sonne le rock de Live, de l'autre le jazz-maloya du Ti-Bird. Pierre Macart ma fait signe depuis l'orée de sa tanière dépourvue d'arbres. En face de moi les habitants de Jeumon écoutent une autre musique sous l'ombrage de leur petit jardin. Car il est une petite maison habitée par des gens, au cœur même de Jeumon. Ils vivent là au beau milieu de cette effervescence qui doit les noyer les jours de grande fête. C'est un peu magique et fort sympathique.

GATEAUX AVEC ZAZA

«Bonjour Pierre. Sais-tu où est passé PLR?». «Eh, non. Mais entre boire un verre». Intoxiqué à cette boisson gazeuse sans alcool,

dont la composition est aussi légendaire qu'ultra secrète, je ne sais pas refuser l'invitation. Le Ti-Bird qui ouvre les mardi, vendredi et samedi soir vers 22 heures est un bar au cadre authentiquement agréable et à la musique de qualité. On retrouve tout Jeumon dans le zinc de Macart. Volland lui a fait une petite place, une place de choix. Les rencontres culturelles y sont aussi fréquentes que nocturnes. La peinture de Zitte et Du Vignaux orne les murs. Ces grandes-petites merveilles furent montrées aux Arts déchainés le 20 décembre dernier. Toute superbes qu'elles furent, elles n'attirèrent aucun commentaire ou presque de notre presse décidément esthète.

Le verre vide, la gorge humectée, je traverse l'immense salle du Théâtre Volland qui contient, en plus du repaire à musiciens, deux scènes modulables (une petite et une grande). La fanfare s'exerce. Je poursuis mon chemin en dansant ses accords. Traversant le petit espace les séparant de la salle, je néglige les bureaux de la puissante cracheuse de spectacle, pour me diriger vers l'atelier où j'ai cru entendre la voix de mon PLR-savon. Point de PLR dans l'atelier de construction. L'équipe technique repeint une voiture, coupe du métal et taille le bois. Dans un coin, Le compositeur, Jean-Luc Trulès, et Emmanuel Cambou*** le débordant créateur pyromane à tout faire de la troupe, partagent du café chaud et des gâteaux avec Zaza, égérie de l'évasion voyageuse. Ils travaillent, pour le prochain spectacle de Tropicadéro un concert spectaculaire et inversement, avant de s'attaquer à la prochaine pièce de Emmanuel Genvrin: *Mille prodiges*. «PLR est dans la cour aux plasticiens» me hurle délicatement la jeune femme. Et saluant Richemond Gilas, digne et sincère défenseur de la condition de techno de spectacle, je me propulse par la seconde et petite porte de l'atelier afin de retrouver Du Vignaux et Beng-Thi qui, sans bouger, se sont adjoins ce cher PLR. Nous nous saluons. «Je voulais manger avec toi, ce midi. Qu'en penses-tu?», «Du bien!» r'éponge. Alors nous sommes partis vers le Billard s'engloutir une salade niçoise pour le plaisir de se causer la bouche pleine dans le fracas de la génération en pleine préparation de coup d'état pour remplacer la nôtre.

L'amitié et l'estime restent infiniment le poumon de Jeumon. Jeumon deviendra grand... Si les crocodiles ne lui cassent pas les reins.

*fine plaisanterie, n'est-il pas?

** pour municipal

*** Cambou

P.S. ne pas rater l'exposition de 21ème parallèle à Saint Leu, ni celle du Cadre Noir de Rémy Le Van Ra, encore moins celle de Gilbert Clain au Palais Rontaunay. La semaine prochaine viendront celles de Talensier à Osmose (village artisanal de l'Eperon) et de Robert Labor au Cadre Noir.